

Jeu de rôle pour collégiens au tribunal

D'Angoulême, Soyaux ou Champagne-Mouton, des collégiens se sont approprié le palais de Justice d'Angoulême, hier. Ils ont joué avec fougue à rendre la justice le temps de trois (fausses) audiences de tribunal correctionnel.

Julien PRIGENT
j.prigent@charentelibre.fr

Annaëlle, le tribunal, après en avoir délibéré, vous relaxe des fins de la poursuite.» Sourires et applaudissements dans la salle d'honneur du tribunal d'Angoulême, hier après-midi. Annaëlle, la prévenue, jette un regard ému vers ses proches, remercie chaleureusement son avocat qui a plaidé avec énergie l'innocence de sa cliente, accusée d'avoir volé un smartphone. On s'y croirait! Mais hier, ce n'étaient pas de vrais magistrats qui rendaient la justice. A la barre, les (faux) prévenus étaient jugés pour des faits factices.

L'espace d'un après-midi, le tribunal d'Angoulême s'est transformé en grande scène de théâtre pour trois classes de collèves. Ce n'était pas «Faites entrer l'accusé» mais «Faites entrer les ados»: pour la première fois, les magistrats du tribunal d'Angoulême ont laissé leurs sièges à des collégiens.

»

On s'est aussi aperçu que même à 13 ou 14 ans, on pouvait être condamné.

Une excellente initiative signée Marielle Faucheur, directrice adjointe du greffe du tribunal de grande instance. Celle-ci n'a pas ménagé son énergie. Pour imaginer le scénario des affaires jugées, pour cadrer les élèves avant leurs remarquables prestations. Du beau travail.

«Nous rendons la justice au nom du peuple français: la volonté de



Un vol de portable, une affaire de violence, une autre de harcèlement: les faux procès ressemblaient à la vraie vie. Photos Majid Bouzzit

notre juridiction, c'est de s'ouvrir vers l'extérieur. Peut-être cela suscitera-t-il des vocations, en tout cas cela permet aux collégiens de s'apercevoir que ce n'est pas si simple de juger», plaide le président du tribunal, Michaël Janas.

S'ouvrir. Sans déparer la justice de son côté solennel, de son décorum... même si les élèves de l'école départementale ont transformé les temps de délibération en très agréables petits concerts.

«Que les gens s'approprient la justice, il n'y a rien de plus simple pour peu qu'on y mette un peu d'art et qu'on adopte le bon angle d'attaque: l'œuvre de justice les intéresse!», affirme Patrice Camberou, le procureur.

Alexandre Gervais et Antonin Couvidat, eux, sont emballés. Le premier porte fièrement la robe que le tribunal lui a prêtée: il cam-

paît l'avocat d'Antonin, accusé de violence. Les deux élèves de 4^e de Champagne-Mouton ont pris leur rôle à cœur.

Ils l'ont répété chaque semaine, à raison de 3h30 par mercredi. Et ce depuis trois mois. «On est aussi venus assister à deux reprises à des audiences de correctionnelle. On en est ressorti impressionnés.»

Impressionnés aussi par la scène: ils ne jouaient pas dans le foyer du collège mais dans la grande salle du tribunal et devant une salle comble. «On est dans un vrai lieu et ce qu'on joue, c'est plus intéressant qu'une pièce de théâtre.»

Plus intéressant parce que (presque) réel: une affaire de violence, une autre de vol de portable, puis une histoire de harcèlement moral sur internet entre copines. Des histoires comme on en voit au collège.

harcèlement. Elles avouent avoir «beaucoup appris du déroulement d'un jugement. On s'est aussi aperçu que même à 13 ou 14 ans on pouvait être condamné.» Le public s'est aussi aperçu que les codes de la cour de récréation ont été transposés au tribunal: personne ne voulait jouer Morgane, plongée dans la dépression après avoir souffert de harcèlement sur son blog. Hors de question d'incarner une victime, même pour de faux. Mais l'important était ailleurs. Car même «si les robes donnent chaud» comme le dit Roukia Maanrouf, de la 3^eB de Mendes-France, même si un «Objection, votre honneur» a permis de mesurer l'influence des films américains, les élèves ont vécu une belle expérience.

«Etre rigoureux, structurés, minutieux pour préparer cette audience, cela aidera les élèves au lycée», selon Christine Mesnard, prof de français des 3^eB de Mendes-France, à Soyaux. Plus encore: «Cela permet de s'apercevoir que se forger une intime conviction, c'est difficile.»



Pour se rôder, les collégiens ont assisté à plusieurs audiences de correctionnel et ont longuement répété.